



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Du geste mental au geste verbal, de la catégorisation cognitive à la catégori- sation linguistique : nouvelle approche pour analyser les faits de langue chinoise

Yiqing MENG

Université de Bourgogne, France

yiqingmeng@outlook.com

<https://orcid.org/0009-0006-3018-4869>

Reçu le 30-03-2023 / Évalué le 02-07-2023 / Accepté le 15-09-2023

Résumé

Dans un premier temps, nous nous efforcerons d'analyser l'enjeu du geste verbal et celui du geste non verbal pour comprendre l'aspect mécanique impliqué dans l'acte de langage. Dans un second temps, nous essayerons de démontrer la relation entre le geste mental et le geste verbal dans la perspective de la linguistique cognitive où le geste mental se résume au geste « pré-verbal » et le geste verbal à la matérialisation linguistique du geste mental. Dans un dernier temps, afin d'avoir une vision plus concrète de cette relation entre les deux niveaux de gestes, nous présenterons un geste mental spécifique du système cognitif de l'espèce humaine : le geste de catégoriser. Celui-ci est considéré comme un processus fondamental de la cognition par George Lakoff (1941-). En même temps, nous nous focaliserons sur la langue chinoise en fournissant des faits de langue afin de justifier comment ce geste mental est représenté linguistiquement dans les gestes verbaux concrets des sinophones.

Mots-clés : linguistique cognitive, catégorisation, langue chinoise, yin yang, classificateur

From mental gesture to verbal gesture, from cognitive categorization to linguistic categorization: new approach to analyze Chinese language facts

Abstract

Firstly, we will try to analyze the issue of the verbal gesture and that of the non-verbal gesture to understand the mechanical aspect involved in the speech act. Secondly, we will try to demonstrate the relationship between the mental gesture and the verbal gesture from the perspective of cognitive linguistics where the mental gesture refers to the "pre-verbal" gesture and the verbal gesture to the linguistic materialization of the mental gesture. Finally, in order to have a more concrete vision of this relationship between the two levels of gestures, we will present a mental gesture specific to the cognitive system of the human species: the gesture of categorizing. This is conceived as a fundamental process of cognition by George Lakoff (1941-). At the same time, we will focus on the Chinese language by providing Chinese language facts to justify how this abstract mental gesture is linguistically represented in the concrete verbal gestures of Chinese speakers.

Keywords : cognitive linguistics, categorization, Chinese language, yin yang, classifier

1. Enjeux du geste dans le domaine linguistique : ce que parler veut dire

La notion de geste verbal témoigne d'une alliance théorique qui relie les études des gestes et celles de la linguistique. Cette notion fait appel à son opposé, à savoir le geste non verbal, qui désigne toute forme de communication sans intervention de la parole, comme sourire, pleurer, faire un clin d'œil ou d'autres gestes orofaciaux, ou des gestes corporels portant des informations déictiques ou conventionnelles, comme hocher la tête, montrer du doigt, applaudir, etc. Généralement parlant, le geste non verbal a une double fonction, autant sémantique que pragmatique : d'un côté, ils accompagnent les paroles en facilitant la transmission des significations (McNeill, 1992, 2000), d'un autre côté, ils contribuent à l'augmentation de l'expressivité du locuteur et à réduire la redondance de la parole (Feyereisen, 1997). Nous trouvons également des études démontrant des liens étroits entre les gestes et le développement langagier d'un enfant (Tomasello *et al.*, 2007).

Il semble qu'il est plus évident de comprendre l'enjeu du geste dans le geste non verbal, qui peut être réductible, à part son intention communicative, à un acte cinétique et dynamique comme tout acte physique. Cependant, lorsque nous revenons sur le geste verbal, l'enjeu du geste concerné reste peu intelligible : s'il est plus facile d'identifier le geste dans le langage corporel, comment interpréter le geste dans l'acte purement langagier ? Voici trois approches qui permettent de comprendre l'aspect mécanique que véhicule l'acte de parole.

1.1. Geste renvoyant à l'acte de faire : quand dire, c'est faire

J.L. Austin, dans son ouvrage de grande renommée *How to do things with words* (1962), signale l'existence d'énoncés qui sont comparables à des comportements, des actions et des gestes, ce sont des énoncés à valeur performative. Effectivement, il y a des gestes qui ne peuvent se réaliser qu'à condition de les dire : comment faire une promesse sans proférer « Je te promets » ? Comment faire un serment sans prononcer à haute voix le contenu de son serment ? Comment annoncer officiellement l'ouverture d'une cérémonie sans dire au public « Je déclare ouverte la cérémonie... » ? Dans ces cas de figure, les productions langagières du locuteur visent non seulement à décrire ou à raconter un fait, mais plutôt à effectuer un geste conventionnellement nécessaire dans certains contextes socioculturels. Ces gestes se réaliseront dès que le locuteur profère verbalement le contenu, soit « dès que je dis, je fais. ».

Le fait de « dire » physiquement constitue un « geste » verbal, d'où notre première interprétation.

1.2. Geste renvoyant à l'acte d'effection

Notre deuxième interprétation du geste s'inscrit dans la théorie psychomécanique du langage de G. Guillaume. Dans cette perspective, le geste verbal consiste à transformer les éléments de la langue en éléments du discours. Selon Guillaume, la langue ressemble à un ouvrage bien construit qui s'installe préalablement dans l'esprit humain. Les mots de la langue sont des idées permanentes puissancielles et se prêtent à être utilisés lorsque le locuteur éprouve une intention communicative. Dès que le locuteur sélectionne les moyens linguistiques dont il dispose, les éléments de la langue sont ainsi transformés en éléments du discours qui sont momentanément effectifs (Bonne, Joly, 1996). Dans cette perspective, le locuteur, par le biais du geste verbal, effectue le passage de la langue au discours et du plan puissanciel au plan effectif (Guillaume, 1973). Il est présenté schématiquement de la manière suivante :

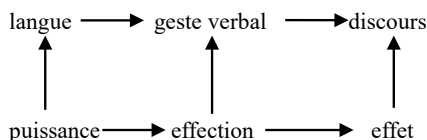


Figure 1 : Geste verbal impliqué dans le passage langue-discours

Néanmoins, nous remarquons que le geste verbal chez Guillaume ne se résume pas uniquement à l'acte d'effection. Nous relevons trois types de gestes reposant sur l'ensemble de ce processus : 1) au niveau de la langue, le geste de « pré-installer » dans le répertoire langagier du locuteur ; 2) au niveau du locuteur, le geste de « sélectionner » les propriétés internes de la langue ; 3) au niveau du locuteur, le geste de « proférer » verbalement les éléments en les « transformant » en unités du discours.

1.3. Geste renvoyant à l'acte de se taire

Lors de la transition entre la langue et le discours, un geste verbal spécifique échappe à la considération de Guillaume, mais est accentué par S. Bajrić dans ses travaux sur la néoténie linguistique (Bajrić, 2013). Ce geste verbal n'est rien d'autre que le geste de « se taire ». Cette forme de geste verbal est appelée, selon lui, le silence des langues, qui désigne « toute absence de production linguistique (mots, phrases, interjections, discours, mimiques) » (*Ibid* : 118).

Son enjeu est plus évident dans le cadre plurilingue : chaque langue possède son propre génie d'ordre cognitif et chaque communauté linguistique développe ses propres habitudes énonciatives. À titre d'exemple : les francophones ont

l'habitude de dire « bon appétit » avant les repas alors que les sinophones non ; en l'occurrence, pour un francophone voulant s'appropriier le chinois, il vaut mieux rester silencieux que de souhaiter un bon appétit en chinois lorsque l'on mange avec ses amis sinophones. Le fait de dire « 祝大家胃口好¹ » avant le repas semble être inacceptable pour son interlocuteur sinophone. C'est pour cette raison que Bajrić signale que s'approprier une langue, c'est également apprendre à se taire. Autrement dit, le geste verbal renvoie non seulement à l'acte de « parler », mais également à celui de « se taire ».

2. Mise à la relation entre geste mental et geste verbal : point de vue historique

Pendant des années 50 du siècle dernier, les linguistes ne se contentent pas d'être cantonnés au geste verbal en lui-même, ils cherchent plutôt à décrire les opérations des structures cognitives ou des mécanismes mentaux qui préparent, agissent, et contrôlent les productions langagières du sujet parlant. Le geste mental est dès lors devenu un autre objet d'études pour les linguistes qui s'efforcent de l'interpréter comme un geste « pré-verbal ». Il est communément admis qu'une telle mise en relation est due largement à la linguistique cognitive. Cependant, en remontant dans le temps, nous pouvons remarquer qu'une telle façon de concevoir la relation entre ces deux niveaux de gestes n'est pas une originalité pour la linguistique cognitive.

Depuis l'Antiquité grecque, Aristote a déjà eu recours à la notion de *logos* pour expliquer le lien entre les deux niveaux de gestes. Jean-Philippe Watbled donne une définition du *logos* au sens aristotélicien :

Le logos ne peut être conçu sans références à la pensée (nous). Il permet à la pensée de s'exprimer sous forme de discours grâce aux ressources offertes par la langue, il permet la mise en mots de la pensée, l'expression de propositions et de raisonnements, ainsi que l'expression des états de l'âme (psukhè). Cette mise en mots obéit à diverses règles, linguistiques et « logiques ». Il s'agit de se donner les moyens de parler des choses en attribuant un prédicat à un sujet (hupokeimenon). (Watbled, 2007 : 181)

Dans la perspective aristotélicienne, le *logos* est conçu comme un point de transition qui permet à une certaine forme de geste mental de prendre une forme linguistique en devenant un geste verbal correspondant. En d'autres termes, la conception aristotélicienne de la relation entre le geste mental et verbal se résume à celle entre le représenté et le représentant : le geste mental, en tant que représenté, se projette dans le geste verbal ; le geste verbal, en tant que représentant, traduit et matérialise linguistiquement le geste mental pendant laquelle

logos. Cette conception exerce de profondes influences pendant les siècles à venir. Au XVII^e, avec l'apparition de la *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal* (Arnauld et Lancelot, 1846), les linguistes ont qualifié le geste mental de nature universelle et le geste verbal de nature diverse. Ils pensent que l'émergence du geste mental est due à l'interaction entre les activités humaines et le monde réel, dans ce sens-là, en faisant face à la même réalité extralinguistique et au même type de stimuli environnemental, le geste mental déclenché devrait être le même ; ce qui est différent, ce sont les différents moyens de représentation réalisés à travers les différents éléments linguistiques, d'où vient la diversité du geste verbal.

La nature universelle du geste mental est bientôt contredite au XVIII^e avec l'apparition de la notion de « vision du monde » de Humboldt (1767-1835). Il signale que le geste verbal n'est pas une simple représentation du monde, il reflète aussi la manière de conceptualiser le monde (Chabrolle-Cerretini, 2007). En l'occurrence, la diversité des gestes verbaux exerce certainement des influences sur les mécanismes cognitifs des locuteurs pendant qu'ils perçoivent la réalité extralinguistique, ce qui diversifiera le geste mental. La diversité du geste mental est reprise au XIX^e par Edward Sapir (1884-1939) et son élève Benjamin Lee-Whorf (1897-1941) dans la célèbre théorie de la relativité linguistique ou de l'hypothèse de Sapir-Whorf. Les travaux de Sapir-Whorf résument que la diversité des structures phonologiques et morphosyntaxiques donnant la diversité du geste verbal va déterminer la diversité des structures cognitives culturelles ou de mentalité entre les populations qui parlent ces langues (Whorf, 1969).

Malgré une telle hypothèse, la pensée ou la mentalité de l'être humain constitue depuis très longtemps une « boîte noire » pour les linguistes, faute de moyens pour accéder à l'esprit humain. Jusqu'au XX^e, nous voyons l'émergence de la linguistique cognitive où figurent des grands noms comme Noam Chomsky avec sa théorie de l'innéisme du langage et de la modularité de l'esprit (Blitma, 2015), Lakoff avec sa théorie de la catégorisation et de la métaphore conceptuelle (Lakoff, Mark, 2008), Gilles Fauconnier avec son concept d'espaces mentaux (Fauconnier, 1994), ainsi que la grammaire cognitive de Langager (1986) et la sémantique cognitive de Talmy (2003), etc. Ce nouveau courant linguistique a pour but de rendre transparente cette boîte noire qu'est le système cognitif et de comprendre le fonctionnement des mécanismes cérébraux liés au langage. Mise au centre dans leur objet d'études, la cognition - ou la faculté cognitive - se définit comme « [une] faculté mobilisée dans de nombreuses activités, comme la perception (des objets, des formes, des couleurs...), les sensations (gustatives, olfactives...), les actions, la mémorisation et le rappel d'informations, la résolution de problèmes, le raisonnement (inductif et

déductif), la prise de décision et le jugement, la compréhension et la production du langage, etc. » (Balzarini, 2013 : 27). Compte tenu du lien intrinsèque entre la capacité langagière et la capacité cognitive, les méthodes que les linguistes cognitivistes utilisent consistent à recourir à la description des langues ou aux productions langagières des locuteurs pour essayer de comprendre le fonctionnement de la cognition humaine.

Après la mise en relation du geste mental et du geste verbal, nous allons nous concentrer sur une forme spécifique de geste mental qui est vu comme un acte fondamental de tout processus cognitif : l'acte de catégoriser. Nous étudierons ensuite ses réalisations linguistiques, conçues comme l'indice révélateur de cette opération mentale.

3. Geste mental de catégorisation : processus primordial de la perception du monde

Lakoff signale dans son ouvrage *Women, Fire and Dangerous Things* (1987) l'importance de la catégorisation dans le processus cognitif de l'être humain :

*Sans la capacité de catégoriser, nous ne pourrions pas fonctionner du tout, ni dans le monde physique ni dans nos vies sociales et intellectuelles. Comprendre comment nous catégorisons est au cœur de toute compréhension de notre façon de penser et de fonctionner, et donc au cœur de la compréhension de ce qui fait de nous des êtres humains*². (Lakoff, 1987 : 6, notre trad.).

Selon Lakoff, ce geste mental rythme les activités humaines, aide les hommes à regrouper les données des expériences requises de l'extérieur et identifie les situations et les actions similaires afin de mieux préparer les événements à venir. Ce point de vue est également partagé par le chercheur cognitiviste Gaby Netchine-Grynberg, qui affirme le rôle décisif de ce geste dans la découverte du monde, la gestion des activités humaines et le développement langagier de l'individu :

Sans catégorisation des situations, toute action ou prévision serait inadaptée. Sans consensus sur la signification des mots, tout dialogue serait interdit. Sans concepts unificateurs, il n'y aurait pas de possibilité d'intégration de phénomènes apparemment distincts. (Netchine-Grynberg, 1990 :16)

Comme l'approche de la linguistique cognitive nous l'indique, le geste mental opère et prépare le geste verbal ; simultanément, le geste verbal concrétise linguistiquement le geste mental. De la même façon, si le geste de catégorisation joue un rôle si important dans l'activité mentale de l'être humain, il est certain que ce geste a dû laisser des traces dans la langue. Ce sont des preuves linguistiques qui

affirment et représentent ce geste mental. Nous proposons donc, dans ce qui suit, trois réalisations de catégorisation linguistique au niveau du chinois afin de voir comment le geste mental de catégorisation est représenté dans la langue chinoise et dans les gestes verbaux des sinophones.

4. Geste verbal de catégorisation : le cas de la langue chinoise

4.1. Première réalisation de catégorisation : à travers le couple conceptuel de *yin-yang*

Bodde, l'un des plus célèbres sinologues américains, caractérise l'activité mentale des sinophones tout en mettant en relief le facteur de catégorisation (Bodde, 1935). Il indique que « la vision du monde des sinophones se marque par la catégorisation du monde humain et du monde matériel. De plus, au niveau du monde humain, nous voyons des sous-catégories remplies par des gens de différents statuts » (cité dans Cheng, 2021 : 56). Le geste de catégorisation est tellement présent dans la pensée et la vie sociale des sinophones qu'ils ont de nombreuses méthodes de catégorisation. La première méthode linguistique que nous présentons dans cet article concerne le couple conceptuel de *yin-yang*.

Le *yin* et le *yang* ne sont pas simplement deux mots chinois (ou caractères chinois), ils constituent aussi un outil qui permet aux sinophones de rétablir les principes du geste de « re-catégorisation ». Le couple *yin-yang* regroupe toutes les substances physiques du monde objectif sous deux champs opposés, à savoir le champ du *yin* et le champ du *yang*. Globalement parlant, le *yang*, qui correspond à la positivité, englobe tout ce qui est mobile, extrorse, montant, chaud, clair... et tout ce qui contribue au progrès, à la chaleur et à l'excitation. Par opposition, le *yin*, ou la négativité, ressort de ce qui est immobile, introrse, descendant, froid, obscur... et qui favorise la condensation, l'humidité et l'inhibition. À titre d'exemple : le jour, le feu, le soleil, le printemps, l'été, le sud, la sécheresse, la chaleur, l'homme relèvent de *yang* ; la nuit, l'eau, la lune, l'automne, l'hiver, l'humidité, le nord, la femme relèvent de *yin*. Une telle règle de catégorisation trouve son explication dans la forme graphique des caractères de *yin* et de *yang* :

Ces deux mots signifiaient l'ubac d'une colline, son côté nord et ombragé, pour yin 阴, et l'adret de la même colline, son côté sud et ensoleillé, pour yang 阳. C'est ce qu'on découvre dans les anciennes graphies des caractères yin, 陰, et yang 陽. Une colline, désignée par le module gauche des deux caractères, est pour le moment (jin, 今, maintenant) noyée dans le brouillard (yun, 云, « nuage »), c'est yin. Dans peu de temps, elle sera réchauffée par les rayons du soleil (ri, 日, « soleil »-勿, « rayons »), c'est yang. (Martens, 2013 : 165-166).

Cependant, le *yin* et le *yang* sont loin d'être conçus comme deux notions totalement opposées telles que le froid et la chaleur, ils constituent néanmoins une dualité opposé-complémentaire. Les maîtres de *yin-yang* ont proposé quatre principes fondateurs de cette théorie qui mettent en lumière la relation entre ces deux pôles.

1) Principe d'opposition ou de contradiction

Comme le ciel et la terre, le haut et le bas, l'extérieur et l'intérieur, le jour et la nuit... l'opposition entre le *yin* et le *yang* est de nature absolue, avec l'émergence des contrôles et des luttes réciproques et infinis des deux pôles. L'alternance des quatre saisons peut expliquer cette lutte interne : la succession du printemps à l'hiver est considérée selon le principe de *yin-yang*, comme la lutte inhérente entre la chaleur/le *yang* et le froid/le *yin*. Ce processus d'intervention et de va-et-vient entre le froid et la chaleur ne met jamais l'environnement dans des situations extrêmes et par conséquent assure le bon fonctionnement de ce dernier.

2) Principe d'interdépendance

« L'interdépendance et la lutte des contraires inhérentes à toutes choses déterminent la vie de toutes les choses et de tous les phénomènes... Dès que la contradiction cesse, la vie cesse aussi, la mort intervient. » (Mao, 1960 : 17). Ce deuxième principe se voit comme un continuum du premier en précisant que chaque pôle ne peut exister indépendamment sans l'intervention de son opposé. Autrement dit, l'opposition incarnée par le *yin* et le *yang* ne devra pas faire de ces deux contraires deux objets incompatibles. Toutefois, elle implique une sorte d'interdépendance avec laquelle l'existence de son opposé constitue une condition obligatoire de sa propre existence. La présence des propriétés intrinsèques de *yin* se valorise grâce à l'absence de ces mêmes valeurs de *yang* et vice versa.

3) Principe de fluctuation

Ce principe met en avant que la quantité et la proportion de *yin* et de *yang* ne restent pas figée. En effet, lorsque la diminution de *yin* va de pair avec l'augmentation de *yang*, cette situation est interprétée comme une lutte entre les deux, mettant en jeu leur relation d'opposition ; lorsque la diminution de *yin* s'accompagne de la diminution de *yang*, ou l'augmentation de *yin* avec l'augmentation de *yang*, c'est une relation d'interdépendance qui s'engage.

4) Principe de transformation

Tout objet possède l'aspect *yin* et l'aspect *yang*. C'est la prédominance proportionnelle de *yin* ou de *yang* qui détermine la caractéristique principale de sa manifestation. Par conséquent, le changement de la proportion de *yin* et de *yang* d'un objet peut entraîner le changement de sa qualité en général. À titre d'exemple, le jour

et la nuit ne sont rien d'autre que deux manifestations visuelles différentes d'une même chose, elles forment un rond dans lequel le *yin* et le *yang* évoluent : lorsque le *yang* l'emporte sur le *yin*, cette chose se manifeste comme jour et lorsque le *yin* l'emporte sur le *yang*, elle se transforme en nuit. Cette vision révèle la circularité engagée dans le mouvant naturel de tout phénomène substantiel, ce qui est une réalisation de la conversion mutuelle infinie de *yin* et de *yang*.

Pour conclure, le couple *yin-yang* propose deux grandes catégories opposées pouvant englober tout ce qui existe dans notre univers géant ; ainsi ces deux caractères chinois constituent-ils une réalisation linguistique du geste de catégorisation. En même temps, avec les quatre niveaux de relations entre le *yin* et le *yang*, les membres à l'intérieur de ces deux champs ne sont pas immuables à l'infini. Ils jouissent d'un dynamisme qui leur permet d'évoluer, de lutter, de se transformer et de vivre en harmonie.

4.2. Deuxième réalisation de catégorisation : à travers les chiffres

Une autre suite de faits de langue qui illustre la catégorisation mentale des sinophones concerne l'utilisation des chiffres quant à la formation des locutions figées : il existe dans la langue chinoise de nombreuses expressions nominales qui sont guidées par un chiffre. La fonction de telles expressions consiste à faire remarquer certains membres d'une catégorie par rapport aux autres du même genre. À titre d'exemple, en dépit de nombreuses zones maritimes sur la planète, il y en a quatre qui ont une valeur spéciale pour les sinophones, étant donné qu'elles appartiennent à l'espace maritime de la Chine³. Les sinophones ont par conséquent créé l'expression de *Si Hai* (四海, *Si*-quatre, *Hai*-mer) afin de distinguer ces quatre mers des autres mers de la Terre. Ce faisant, cette locution fait sortir les quatre mers chinoises de leur grande catégorie originale et constitue ainsi une nouvelle sous-catégorie cadrée par cette locution. Autre exemple, parmi de nombreuses espèces animales, il y en a trois qui ont une valeur spéciale dans d'anciennes pratiques religieuses : selon la tradition chinoise, la tête de bœuf, de cochon et de mouton servent souvent aux sacrifices pour le Dieu et les esprits des ancêtres. Par conséquent, pour accentuer leur signification exceptionnelle dans la vie socio-culturelle des sinophones, la locution *San Sheng* (三牲, *San*-trois, *Sheng*-bête) a été créée, cernant linguistiquement ces trois espèces animales en une sous-catégorie.

Pour créer de telles sous-catégories, les chiffres les plus utilisés sont le 3, 4 et le 5. À partir du chiffre 3, nous avons trouvé *San Sheng* (三牲, trois têtes des animaux pour les sacrifices), *San Jixing* (三吉星, trois étoiles de bon augure : l'étoile du

bonheur, de la richesse et de la longévité), *San Li* (三礼, trois sacrifices : au ciel, à la terre, aux ancêtres). Dans la cognition des sinophones, le chiffre 3 est doté d'une valeur ontologique et épistémologique. Selon la philosophie chinoise, le chiffre 3 est considéré comme la première étape de conception du monde : *Moi*, première personne du singulier, se présente comme 1, *Toi*, deuxième personne du singulier se présente comme 2, et le reste, en excluant le cycle fermé par *Moi* et *Toi*, sera le 3, qui peut être soit *il*, soit *elle*, soit *on*, ce qui signifie l'infini et de nombreuses possibilités. Par conséquent, le 3 est vu comme la naissance de la civilisation humaine. Comme *Dao de jing*⁴ le dit : « 2 est né de 1, 3 est né de 2, et tout est né de 3 »⁵, ce qui explique la préférence de ce chiffre chez les sinophones quant à la création des expressions.

Quant à 4, à part l'expression de *Si Hai* (四海, quatre mers), nous trouvons aussi *Si Da He* (四大河, quatre grands fleuves : composée par le Fleuve *Yantzé*, le Fleuve *Jaune*, le fleuve *Heilongjiang* et le fleuve de *Songjiang*), *Si Qin* (四禽, quatre volailles : la poule, le canard, l'oie, le pigeon), *Si Da Ming Zhu* (四大名著, quatre chefs-d'œuvre de la littérature chinoise: *Shui Hu Zhuan*, *San Guo Yan Yi*, *Xi You Ji*, *Hong Lou Meng*), *Si Da Fa Ming* (四大发明, quatre inventions chinoises : le papier, l'imprimerie, la poudre d'explosif, la boussole), etc.

Pour 5, nous trouvons également des locutions comme *Wu Sheng* (五声, les cinq notes de l'ancienne musique chinoise : *gong*, *shang*, *jue*, *zhi*, *yu*), *Wu Zang* (五脏, les cinq viscères : le cœur, la foie, la rate, les poumons, les reins), *Wu Gu* (五谷, les cinq céréales : le riz, le blé, le millet, le haricot, le sorgho), *Wu Se* (五色, les cinq couleurs : bleu, jaune, rouge, blanc, noir), *Wu Wei* (五味, les cinq goûts : doux, amer, salé, acide, épicé), etc.

En conclusion, cette forme de locutions figées est considérée comme une réalisation linguistique du geste mental de catégoriser qui vise à sous-catégoriser ceux qui sont dans une catégorie préexistante. Ce geste de « sous-catégorisation » implique deux gestes mentaux successifs : premièrement, le geste de « sélectionner » les éléments d'une même catégorie. Les critères de sélection résident dans le fait que les éléments sélectionnés présentent une signification exceptionnelle par rapport aux autres membres ou ils exercent une fonction spéciale pour la vie socio-culturelle des sinophones ; deuxièmement, le geste de les « rassembler » à travers une locution figée composée par un chiffre et un nom où le chiffre indique le nombre des membres prélevés et le nom correspond à l'espèce naturelle. Ainsi, cette locution acceptée et validée par le chinois est installée dans le répertoire langagier des sinophones et s'apprête à être utilisée verbalement dans les situations concrètes. L'ensemble de ce processus se présente ainsi :

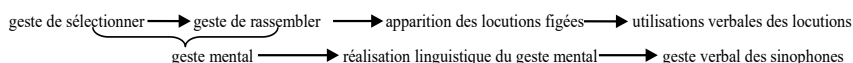


Figure 2 : Geste mental/verbal de catégorisation à travers les chiffres

4.3. Troisième réalisation linguistique de catégorisation : à travers les classificateurs

Un autre fait verbal impliquant le geste mental de catégorisation est le système de classificateurs (CL). Comme son nom l'indique, les CL ont pour fonction de classer les objets de la réalité par propriétés ou par ressemblance pour que « des objets qui présentent une caractéristique commune forment une catégorie et un classificateur leur est attribué » (Martens, 2013 : 83).

Selon leurs positions dans les syntagmes, les CL sont divisés principalement par deux groupes opposés : les CL nominaux et les CL verbaux. Les premiers jouent le rôle d'« indicateurs de la catégorie sémantique » (Lam, Vinet, 2005 : 2) tandis que les seconds « déterminent le verbe pour exprimer l'itération d'un événement ou la durée d'un procès quelconque » (Gao, Song, 2021 : 54). Dans cet article, nous nous permettons de nous concentrer uniquement sur les CL nominaux afin d'élucider comment les CL nominaux reflètent le geste de catégorisation de l'esprit humain. Dans le cas le plus général, les CL nominaux sont agencés après les cardinaux et avant les noms. Les substances ayant des ressemblances physiquement perceptibles sont susceptibles de partager un même CL en dépit de leurs différentes catégories naturelles. À titre d'exemple : le CL *zhang* renvoie aux objets à formes plates, qui sont susceptibles de s'étendre. En l'occurrence, le nom qui renvoie à « papier » et à « crêpe » en chinois peuvent partager le CL *zhang* en dépit du fait que le papier tombe dans la catégorie des instruments d'écriture et la crêpe dans celle de la nourriture. Nous trouvons également d'autres objets susceptibles de suivre le CL *zhang* mais qui viennent de catégories très variables comme « photo », « bouche », « tapis », « argent », « timbre postal »... Autre exemple : le CL *gen* guide les objets à forme fine et longue comme « doigt », « banane », « cheveux », « allumette », « branche », « fil »... Parallèlement, le CL *ke* est réservé pour les objets petits, ronds et sphériques comme « perle », « cerise », « étoile », « pierre », ignorant l'écart sémantique de ces objets.

Quant au CL *ba*, nous voyons un écart de signification encore plus considérable entre les noms qui le suivent : il est d'abord censé guider les substances ayant un manche ou une poignée, comme « parapluie », « couteau », « hache », « pistolet »... et puis cette propriété s'élargit en recouvrant ce qui peut être saisi à mains nues, tels que « clé » et « serrure ». Nous trouvons également son usage figuré

lorsqu'il précède le nom « âge », impliquant la vision des sinophones que le temps est saisissable par la main. Il est aussi placé devant le nom de « force » avec l'idée que la force vient de la main (Liu, 2022).

À travers les exemples susmentionnés, il en résulte que l'existence des CL nominaux démontre une nouvelle façon de re-catégoriser les objets de la réalité extralinguistique. Chaque CL se voit comme une catégorie linguistique qui est susceptible de contenir une suite de noms dont les référents ont en commun les propriétés les plus cognitivement remarquables, comme la forme, la fonction, la longueur, l'épaisseur, etc. Plus profondément, cette nouvelle re-catégorisation linguistique est née d'un geste mental de re-catégorisation dont l'enjeu consiste à briser les frontières des catégories naturelles des substances. Cela se déroule en trois étapes :

Premièrement, il est basé sur le geste d'observation, visant à percevoir et à relever la caractéristique la plus significative d'un objet ; le geste suivant consiste à faire apparaître des similarités entre deux objets, en d'autres termes, à vérifier si la propriété la plus frappante d'un objet est représentée chez d'autres, c'est ce que nous appelons le geste d'alignement, si c'est le cas, le geste suivant consiste à leur octroyer un même CL afin de les mettre dans une nouvelle catégorie linguistique. L'ensemble se présente ainsi :

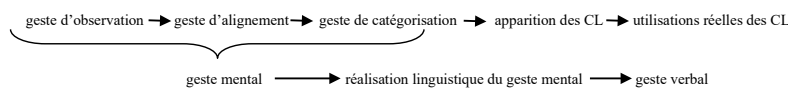


Figure 3 : Geste mental/verbal de catégorisation à travers les CL

Par conséquent, pour activer cette nouvelle catégorie, il suffit pour un locuteur de proférer linguistiquement le CL pertinent. Cela signifie en même temps une validation de ce geste mental de re-catégoriser et une transformation de ce geste mental spécifique en son geste verbal correspondant.

5. Conclusion

L'article a proposé une nouvelle interprétation du couple geste mental/geste verbal, où le geste mental se résume à l'acte de penser et le geste verbal à celui de parler. Nous avons ainsi proposé une nouvelle conception de la relation entre les deux gestes, où le geste mental précède le geste verbal et se reflète dans ce dernier. Afin de mieux concevoir une telle relation, nous avons présenté un geste mental spécifique, qui est le geste de catégorisation. Pour trouver les gestes verbaux pouvant attester le geste de catégorisation, nous avons emprunté la méthodologie employée par les linguistes cognitivistes, qui consiste à s'appuyer sur des

descriptions de langues afin d'étudier le fonctionnement des mécanismes cognitifs des locuteurs. Par conséquent, nous avons observé des faits de langue chinoise et nous avons discuté trois réalisations linguistiques qui manifestent verbalement la catégorisation mentale. La première réalisation linguistique du geste de catégorisation se réalise par le dualisme de *yin-yang*, qui vise à catégoriser par deux pôles opposés toute substance de l'univers. De ce fait, toute manifestation naturelle se voit comme un équilibre dynamique résultant d'un ensemble de luttes et de dépendances entre le *yin* et le *yang*. Le dualisme de *yin* et de *yang* a ainsi façonné la vision du monde des sinophones en les guidant à mieux connaître le monde physique. La deuxième réalisation de la catégorisation mentale s'appuie sur l'utilisation des chiffres. Les sinophones recourent aux chiffres en formant de nombreuses locutions figées afin de « sous-catégoriser » ce qui est dans une catégorie préexistante. Les membres de ces « sous-catégories » sous forme de locution soit présentent une valeur géographiquement et historiquement exceptionnelle, soit exercent une fonction importante sur la vie socio-culturelle des sinophones. Enfin, la dernière catégorisation linguistique se fait avec la mise en œuvre des classificateurs nominaux. Considérés comme des composants indispensables du syntagme nominal, ils servent à re-catégoriser toutes sortes de substances non par les lois physico-biologiques, mais par les similarités d'apparence ou d'autres qualités cognitivement remarquables.

Bibliographie

- Arnould, A, Lancelot, Cl.1846. *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*. Paris: Hachette.
- Austin, J. L. 1962. *How to Do Things with Words*. Oxford: Oxford University Press.
- Bajrić, S. 2013. *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique didactique*. Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- Balzarini, R. 2013. *Approche cognitive pour l'intégration des outils de la géomatique en sciences de l'environnement modélisation et évaluation*. Thèse de doctorat. Université de Grenoble.
- Blitma, D. 2015. *Le langage est-il inné ? Une approche philosophique de la théorie de Chomsky sur le langage*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Bodde, D. 1935. « Type of Chinese Categorical Thinking ». *Journal of the American Oriental Society*, n° 59(2), p. 200-219.
- Bonne, A., Joly, A. 1996. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris : L'Harmattan
- Chabrolle-Cerretini, A.M. 2007. « La linguistique cognitive et Humboldt ». *Corela. Cognition, représentation, langage*, n°6, p. 1-21.
- Cheng, Z.H. 2021. « Characteristics, Foundation and Contribution of Chinese culture---On Derk bodde's Basic Understanding on Sinology ». *Journal of Hebei University, Philosophy and Sociology Science*, n° 5, p. 54-64.
- Fauconnier, G. 1994. *Mental spaces. Aspects of meaning construction in natural language*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Feyereisen, P. 1997. « The competition between gesture and speech production in dual-task paradigms ». *Journal of Memory and Language*, n° 36, p. 13-33.
- Gao, Y., Song, T. 2021. « Les classificateurs verbaux en chinois ». *La linguistique*, n° 2, p. 53-76.
- Guillaume, G. 1973. *Principes de linguistique théorique*. Paris: PUL.
- Lakoff, G. 1987. *Women, Fire and Dangerous Things. What categories reveal about the mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G., Mark, J. 2008. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lam, S., Vinet, M.T. 2005. Classificateurs nominaux et verbaux en chinois mandarin. In : *Actes du Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique, du 28 mai au 31 mai 2005*, Université Western Ontario.
- Langacker, R. W. 1986. « An Introduction to Cognitive Grammar ». *Cognitive Science*, X, 1, p. 1-40.
- Liu, Y. 2022. « Cognitive Attributes of Quantifiers Based on Quantity-Name Collocation Test ». *Sichuan University of Arts and Science Journal*, n°6, p. 51-56.
- Mao, T. D. 1960. À propos de la contradiction. Paris : L'Harmattan.
- Martens, E. 2013. *Qui sont les Chinois. Pensée et Parole de Chine*. Paris: Max Milo.
- McNeill, D. 1992. *Hand and mind: what gestures reveal about thought*. Chicago: University of Chicago Press.
- McNeill, D. 2000. *Language and gesture*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Netchine-Grynberg, G. 1990. *Développement et fonctionnement cognitifs chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Talmy, L. 2003. *Toward a cognitive semantics*. The MIT Press.
- Tomasello, M., Carpenter, M., Liszkowski, U. 2007. « A new look at infant pointing ». *Child development*, n° 78, p. 705-722.
- Watbled, J. P. 2007. « Logos : origine, valeurs et avatars ». *Travaux & documents*, n° 54, p. 171-192.
- Whorf, B. 1969. *Linguistique et anthropologie* [« Language, thought and reality »]. Paris: Denoël.

Notes

1. Traduction de *bon appétit* en chinois.
2. Texte original: *Without the ability to categorize, we could not function at all, either in the physical world or in our social and intellectual lives. An understanding of how we categorize is central to any understanding of how we think and how we function, and therefore central to an understanding of what makes us human.*
3. Mer de Bo, de Huang, de l'Est et du Sud.
4. *Dao de jing* (道德经) : le livre de référence du taoïsme.
5. Traduit par nous, le texte original : 一生二, 二生三, 三生万物。